



**KELLY
VALENCE**

**MÊME
LA MORT
NE POURRA
NOUS
SÉPARER**

Kelly Valence

Même la mort ne pourra nous séparer

© Kelly Valence, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1639-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SPIN-OFF :

Jusqu'à ce que le soleil disparaisse (MVO Édition)

« Si je devais t’embrasser pour ensuite aller en enfer, je le ferais. Comme ça je pourrais me vanter ensuite avec les diables d’avoir vu le paradis sans jamais y entrer ».

William SHAKESPEARE.

01/09/2013

Cette journée avait pourtant commencé comme n'importe quelle journée.

Comme tous les matins, il m'avait fallu un effort surhumain pour quitter mon lit douillet, éteindre la sonnerie tonitruante de mon iPhone, revêtir un horrible tailleur noir, faire un foutu nœud de cravate, me raser, et sortir affronter les morts-vivants puants des transports en commun. Comme tous les matins, je faisais en sorte d'éviter de m'approcher trop près des gens dans les transports, en particulier les marmots dégoulinants de morve. Je faisais aussi particulièrement attention à esquiver ceux qui pensent que les publicités pour les déodorants 48 heures sans odeur disent la vérité.

Grâce à ma silhouette athlétique, je parvenais à me faufiler entre les travailleurs à moitié endormis et les jeunes qui rentraient de soirée encore à moitié bourrés. Sérieusement, on dirait que certaines personnes mettent un somnifère dans leur café le matin.

Quand j'arrivais finalement à atteindre la barre du métro, je faisais toujours en sorte d'avoir un gant ou un mouchoir afin d'éviter d'entrer directement en contact avec la surface humide et moite de la fameuse barre du métro.

Au bout d'une heure éprouvante de transports, j'arrivais finalement à mon travail : agent général d'assurance. J'avais déjà l'impression d'avoir vécu trois journées à cause des transports en commun, mais je n'avais pas le choix. Se garer dans la ville de Champigny-sur-Marne relevait du miracle, et je ne pouvais pas me permettre de tourner pendant une heure le matin avant de potentiellement trouver une place.

Comme tous les matins, j'arrivais pile à l'heure. Je saluais d'un bref hochement de tête mes collègues, puis je m'installais dans mon bureau. J'allumais mon ordinateur pour ne plus lever le nez avant midi trente. Enchaînant les rendez-vous, la sonnerie incessante du téléphone, les e-mails, les incivilités, les fraudes à l'assurance à déjouer, le blanchiment à détecter, je faisais le même travail inlassablement sans but. La retraite me paraissait bien loin.

Puis ma Belle a débarqué . Ce jour-là, j'arrivai pile à l'heure après avoir affronté la cour des miracles dans les transports. J'avais allumé mon ordinateur, j'avais traité mes quatre milliards d'e-mails, j'avais décroché soixante appels, puis mon directeur nous avait tous convoqués. Il avait simplement envoyé un e-

mail à toute l'équipe demandant de venir immédiatement dans son bureau. Surpris, nous nous étions tous regardés en cherchant quelle terrible nouvelle allait nous annoncer le patron. Qui allait se faire virer à cause d'une fraude ? Qui était le maillon faible qui n'avait pas fait assez de ventes ? Qui allait être embarqué par la police pour complicité de blanchiment ?

Inquiets, nous nous étions tous immédiatement rendus dans le bureau du chef. Certains avaient une mine contrite, d'autres un regard circonspect. Moi, je m'en fichais. Même si je devais subir un licenciement, rien n'avait d'importance. Ma vie était plate, fade, rien n'avait de goût, rien n'avait d'odeur. Mes costumes, mes cravates, mes chaussures parfaitement cirées, je les emmerdais. Qu'on me vire, j'irai trouver un autre job qui me permettrait de survivre dans mon néant.

Sandrine, la plus âgée de l'équipe, commençait déjà à paniquer. Éternelle pessimiste, elle se voyait déjà licenciée, à la rue avec ses deux gosses. José avait une goutte de sueur qui perlait sur son front dégarni. Puis Renan, le chef, entra calmement dans son bureau. Il était suivi d'une silhouette rose que je ne parvenais pas à identifier. Renan se planta au milieu de son bureau, nous sourit, se retourna et désigna la silhouette rose. Comme il était devant moi, je ne parvenais pas à distinguer qui il montrait. Je grommelai puis m'écartai. Et je la vis.

15/09/2023

Repoussant une mèche dorée, Charlotte regarda de nouveau l'heure sur son réveil. Les chiffres rouges indiquaient qu'il n'était que six heures trente du matin, pourtant la jeune femme ne parvenait pas à se rendormir. Elle s'était réveillée dans la nuit, envahie d'un mauvais pressentiment. Haletante, le cœur tambourinant dans sa poitrine, elle avait mis du temps avant de se rendormir.

Finalement, la policière décida de se lever. Afin de ne pas réveiller Joshua, son mari, Charlotte se leva avec minutie. Elle commença par repousser doucement la couverture blanche, sortit une jambe puis l'autre. Elle se faufila à pas de loup dans la salle de bain. La jeune femme faillit pousser un cri en voyant sa pâle figure dans le miroir. Des cernes commençaient à apparaître sous ses yeux noisette. *Je n'arriverais pas à me rendormir, alors autant me lever. Pour une fois, je ne serais pas en retard au boulot*, se dit la jolie blonde.

Charlotte soupira, puis passa un coton imbibé de lotion sur son visage. *Aux grands maux les grands moyens*, se dit la jeune femme *in petto*.

Quarante minutes plus tard, Charlotte était fin prête. Elle avait revêtu un jean noir ainsi qu'un pull couleur tabac. Grâce à un peu de mascara et du blush, son visage était illuminé. La jeune femme sirotait son café sur la loggia en scrutant l'horizon. Elle huma l'air frais si agréable de septembre, ce moment tellement particulier signifiant la fin des grosses chaleurs estivales.

Joshua arriva derrière son épouse et l'enlaça tendrement. Il déposa un baiser sur le cou de Charlotte.

— Tu t'es réveillée tôt ma chérie, tout va bien ? murmura Joshua dans le cou de sa belle.

Charlotte soupira et baissa les yeux.

— Je n'arrivais plus à dormir, répondit la policière en grimaçant.

Une pensée brouillonne la hantait. Elle restait cachée, insidieuse, dans son esprit pendant que Charlotte se préparait à une nouvelle journée de travail, sans qu'elle ne soit capable de définir ce qui la tracassait. Telle une forme indéfinissable, la pensée était toujours présente, lancinante, pendant que Joshua fixait calmement Charlotte en prenant son café. La jolie blonde sourit en retour. Son regard se posa mécaniquement sur la cicatrice en forme de lune qui était située au-dessus du nez de son mari.

La jeune femme frissonna, puis revêtit sa veste de cuir couleur camel, et se rua dehors. Trop perturbée par le mauvais pressentiment qui la tenaillait, la policière décida de se rendre à son travail à pied. Après une heure de marche rapide, elle arriva enfin au commissariat de Créteil. La jeune policière salua rapidement ses collègues et s'assit à son bureau. Déjà, les dossiers s'entassaient à côté d'elle. *Cette violence ne s'arrête donc jamais. On marche sur la tête !* se dit la jeune femme intérieurement en ouvrant le dossier en haut de la pile.

Soudain, sa cheffe Alex débarqua. Le bruit de ses talons résonna sur le carrelage du commissariat.

— Bonjour Charlotte, pourrais-tu venir dans mon bureau, s'il te plaît ?

La policière soupira et opina. Elle suivit la commissaire dans son bureau. Alex s'assit calmement pendant que Charlotte resta debout. Alex fit signe à sa collaboratrice de s'asseoir, mais elle hocha la tête pour signifier qu'elle préférerait rester debout.

— Charlotte, j'ai besoin de tes talents sur une enquête délicate, murmura Alex en choisissant soigneusement ses mots.

— Délicate comment ?

Alex fronça les sourcils.

— Il y a eu un meurtre. Un certain Norbert Chalot a été assassiné.

— Connais pas, marmonna Charlotte qui commençait à s'impatienter.

— Il n'est pas connu. C'était un retraité banal, sans aucune histoire apparente. Charlotte hocha la tête.

— Alors qu'est-ce qui est délicat ?

Alex pinça les lèvres.

— La mise en scène est terrifiante. C'est indescriptible. Il n'y a qu'un fou complètement dérangé qui a pu faire ça. J'ai donc besoin de policiers expérimentés et capables de gérer une telle enquête. Et surtout des collaborateurs qui ne vont pas vomir devant la monstruosité du crime.

Charlotte resta quelques secondes sans réagir.

— Je te connais, tu ne me dis pas tout.

Alex soupira.

— Oui, en effet. Il y a autre chose.

15/09/2023

C'était une parfaite matinée d'automne. Le soleil recouvrait la ville d'une lumière dorée, les nuages couraient dans le ciel azur. Dehors, les enfants jouaient en riant.

Noah Lacombe ouvrit la porte-fenêtre de sa loggia afin de profiter d'un peu d'air frais. Malgré la fin de l'été, les températures étaient encore agréables. Le jeune homme sortit et alluma une cigarette.

Ses pensées vagabondaient à l'instar des nuages cotonneux dans le ciel. Quand il sentit l'angoisse revenir telle une vague, le jeune homme se dépêcha de retourner dans son appartement. La main tremblante, il regarda l'heure sur son téléphone. Il était midi. Encore trois heures d'attente avant son rendez-vous.